

**12ème Conférence internationale de l'IAHAIO  
Stockholm 01 - 04 Juillet 2010**

***Hommes et animaux : des partenaires à vie***



Crédits Mans Engelbretsson

Par ce titre la conférence a souhaité aborder selon deux axes principaux la relation entre l'homme et l'animal :

- La relation intemporelle qui lie l'homme à l'animal de compagnie,
- Le rôle bénéfique sur la qualité de vie apporté par la présence animale à tous les âges de la vie

Les séances plénières introductives de chaque journée ont été l'occasion de replacer la relation entre l'homme et l'animal dans une perspective plus globale et sociétale.

Le professeur Harold Herzog, de l'Université de West Carolina, aborda notre ambivalence à propos de l'animal : Nous en aimons certains, en détestons d'autres et en mangeons quelques uns .....

Ainsi dans notre perception de l'animal, entre en jeu un ensemble complexe de facteurs d'ordre génétiques, culturels ou encore cognitifs .... Mais grâce aux travaux en anthropologie, psychologie et sciences neurologiques nous sommes aidés pour comprendre en quoi notre relation aux autres espèces est si imprégnée d'inconsistance.

Pour Dennis Turner, de l'Université de Zurich, d'après une étude comparative menée sur 12 pays (Brésil, Chine, Grande Bretagne, Emirats, Inde, Japon, Jordanie, Singapour, Suisse,) entre les différentes sociétés et cultures concernant la perception de l'animal et la sauvegarde de l'animal, l'on découvre que la protection animale est une démarche exportée par les nations de l'Ouest (très souvent à travers leurs expatriés) et qu'elle est confrontée à des traditions et usages culturels ou religieux dont il faut tenir compte si l'on souhaite faire évoluer la prise en considération de la souffrance animale. Ceci est confirmé par David Fraser (Université de Colombie britannique) qui

insiste sur la nécessité d'un travail en profondeur pour bien connaître le contexte culturel. Ceci est un préalable pour développer la prise en charge de la protection animale par les acteurs locaux et aussi faire évoluer les mentalités.

Cette reconnaissance des perceptions multiculturelles est primordiale dans les pays qui connaissent des apports de populations d'origines diverses comme les USA ou l'Australie.

Plusieurs présentations et posters ont illustré cette problématique : Brinda Jegatheesan de l'Université de Washington (USA) présenta une étude comparative sur les pratiques parentales et sociales au sein de différentes cultures et comment celles-ci peuvent développer l'empathie de l'enfant envers les animaux. Il a été mis en évidence le rôle très important des parents et des aînés dans la construction d'une relation respectueuse entre l'animal et l'enfant. Quelque soit les pratiques parentales - très diverses selon l'affiliation culturelle - il y a une approche similaire dans la transmission d'attitudes positives.

Dans un poster, le Département de Santé Publique du CHU de Clermont Ferrand a présenté une étude qui portait sur la perception du chien selon l'origine culturelle des étudiants étrangers sur le site universitaire de Clermont-Ferrand. L'objectif de ce travail étant d'identifier les freins et les difficultés nées de la présence animale dans le cadre des A.A.A et de pouvoir apporter des réponses afin que personne ne soit exclu de ces programmes.

Pour John Bradshaw, directeur de l'Institut d'anthrozoologie (UK), l'éthologie est d'un apport considérable pour comprendre le comportement de l'animal de compagnie, le chien et le chat en particulier, aidée en cela par des observations phylogénétiques qui permettent des extrapolations entre des espèces très proches. Ainsi les éthologues se sont attachés à observer le chat domestique "sauvage" plus facile à étudier que le chat africain sauvage (ancêtre du chat). Ces travaux ont permis d'identifier comment les chats s'adaptent à la société humaine et de là à classer leurs dysfonctionnements comportementaux selon qu'ils sont d'ordre "naturel" ou "pathologique".

La contribution de l'éthologie pour la compréhension du comportement canin porte sur la comparaison avec le loup. Toutefois, au fil des travaux, il s'avère qu'il y a peu de similitudes sur le comportement social des deux espèces car les effets de la domestication sur le chien sont tels qu'une approche phylogénétique s'avère difficile à utiliser et qu'il faut plutôt mettre l'accent sur une étude éthologique du chien lui-même dans le cadre du contexte anthropomorphe auquel il s'est adapté.

Cette relation à l'animal de compagnie a aussi un impact majeur sur nos relations sociales. C'est ce que démontre une observation de possesseurs et de non-possesseurs menée pendant 7 années par des chercheurs australiens.

Confirmant ainsi le rôle de facilitateur des contacts sociaux et d'inter-relations. Les possesseurs étant plus enclins à entrer en contact avec leurs voisins, et sont souvent plus investis dans la vie de la communauté. Pour Lisa Wood, cette relation étroite entre les animaux de compagnie et la vie sociale montre que l'influence positive de la présence animale peut être bénéfique bien plus largement dans la société. *" je pense que les décideurs politiques confrontés au phénomène d'érosion sociale devraient s'intéresser plus au rôle de la présence animale "*.

De nombreuses initiatives de part le monde sont des indicateurs de cette prise en compte du "rôle social" de la présence animale. Le département Animalité urbaine du Grand Lyon a décrit son programme pour une meilleure insertion de l'animal en ville, de la responsabilisation des possesseurs aux diverses activités qui conviennent possesseurs et non possesseurs à se rencontrer, autant d'occasion à tisser du lien social et à apporter un réel plus qualitatif à la vie citadine.

En Grande Bretagne, de nombreuses initiatives locales se sont appuyées sur la relation à l'animal pour atténuer les conflits liés à la présence de chiens.

Des résultats significatifs ont été enregistrés : réductions majeures de déjections canines sur l'espace public, moins d'attitudes agressives des chiens et d'attaques d'autres animaux. De par leur attitude plus responsable, les possesseurs bénéficient aussi d'une image plus positive auprès des non possesseurs ceci au bénéfice d'une meilleure ambiance au sein de la communauté.

La présence animale et ses effets bénéfiques tant au niveau psychologique que physiologique ne sont plus contestés comme en témoignent les nombreuses communications scientifiques et restitutions d'expériences. L'on constate qu'à travers le monde les animaux de compagnie sont de plus en plus présents dans le domaine de la santé.

Les établissements de santé sont de plus en plus nombreux à envisager, voire à accueillir depuis quelques temps en leur sein des programmes associant l'animal et de T.F.A.

En Norvège, un hôpital d'Oslo a mené une étude pour identifier dans quelle mesure la T.F.A peut favoriser la convalescence de patients ayant souffert d'un infarctus : 26 patients participèrent à un programme sur six semaines, à raison de 3 séances de 15-20 minutes par semaine d'interaction avec un chien. L'évaluation de ce programme montra que les patients étaient beaucoup plus calmes ne souffrant pas de l'anxiété qui habituellement habite les victimes d'infarctus. Les soignants et les intervenants souhaitaient poursuivre la démarche.

En Allemagne, des chercheurs ont recensé les services de pédiatrie qui offrent ce type de thérapie et questionné les chefs de service sur l'efficacité des traitements :

Sur les 229 services qui participèrent à l'étude, seulement 38 d'entre eux reconnurent que la T.F.A<sup>1</sup> était associée à des traitements réguliers, bien que 90% des responsables interrogés affirmaient que la T.F.A pouvait avoir des effets positifs pour leurs patients et 58% avaient le sentiment que les parents étaient favorables à cette démarche et aux effets positifs qu'elle induit.

Les freins au développement de la T.F.A au sein de ces structures étaient : l'hygiène, le surcroît de travail, les allergies.....

L'hôpital pour enfants de Milan, accueille un programme à destination d'enfants malades (infections VIH) âgés de 5 à 14 ans. Les ateliers hebdomadaires - encadrés par un psychologue, un éducateur spécialisé et une infirmière - proposent de prendre « soin » d'un chien avec pour objectif de les aider à parler de leur maladie de dépasser et transformer les phases de colère ou de dépression, et de les amener à s'ouvrir à l'environnement social.

Cette démarche s'est révélée très efficace pour canaliser les émotions des enfants et elle a soutenu les soignants dans le difficile accompagnement des jeunes malades.

Sur le front de l'autisme, plusieurs communications ont été faites (Cf. Marine Grandgeorge).

Nombre de communications montrent que les programmes de A.A.A et T.F.A à l'intention des personnes âgées bénéficient d'un accueil très favorable et connaissent un essor important dans les structures pour seniors au Japon, aux Etats Unis et dans la plupart des pays d'Europe.

Dans le cadre des apprentissages, le rôle de la médiation avec l'animal a été illustré par plusieurs communications, Andrea Beetz, Allemagne Anne Alden, USA ont décrit des programmes - l'un en milieu scolaire, l'autre en bibliothèque – qui proposent des ateliers de lecture associant la présence d'un chien. Le chien pouvant être à la fois un interlocuteur pour des interactions mais aussi comme thématique support de lecture. Dans les deux cas ont été noté un plus grand intérêt pour la lecture et une nette amélioration de sa maîtrise. Anke Prothman de l'Université de Munich mena une étude pour évaluer l'influence de la présence animale sur le développement des compétences pour des enfants en maternelle. En comparant, le développement de deux groupes d'enfants, l'un confronté régulièrement à l'animal dans le cadre d'activité à la ferme.

Si le chien est le plus souvent le partenaire privilégié dans les A.A.A et T.F.A, il partage ce privilège avec le cheval. Deux sessions spéciales furent consacrées à la relation entre l'homme et le cheval et aux programmes A.A.A et T.F.A qui l'associent.

Les 86 présentations orales et les 40 posters retenus pour cette conférence nous ont proposé une illustration très exhaustive des multiples facettes de la relation entre l'homme et l'animal et ont permis de constater que la présence animale et ses effets induits ne sont plus guère discutés. Toutefois, le développement des programmes des A.A.A et T.F.A à travers le monde amènent de nombreux acteurs à souhaiter une réflexion sur les pratiques et leur encadrement. Cette réflexion est encore

---

<sup>1</sup> Thérapie Facilitée par l'Animal

assez hétérogène mais la présentation de la charte des bonnes pratiques sur laquelle se rassemblent les acteurs français a suscité beaucoup d'intérêt.

Cette conférence a accueilli 800 participants venant des 5 continents.

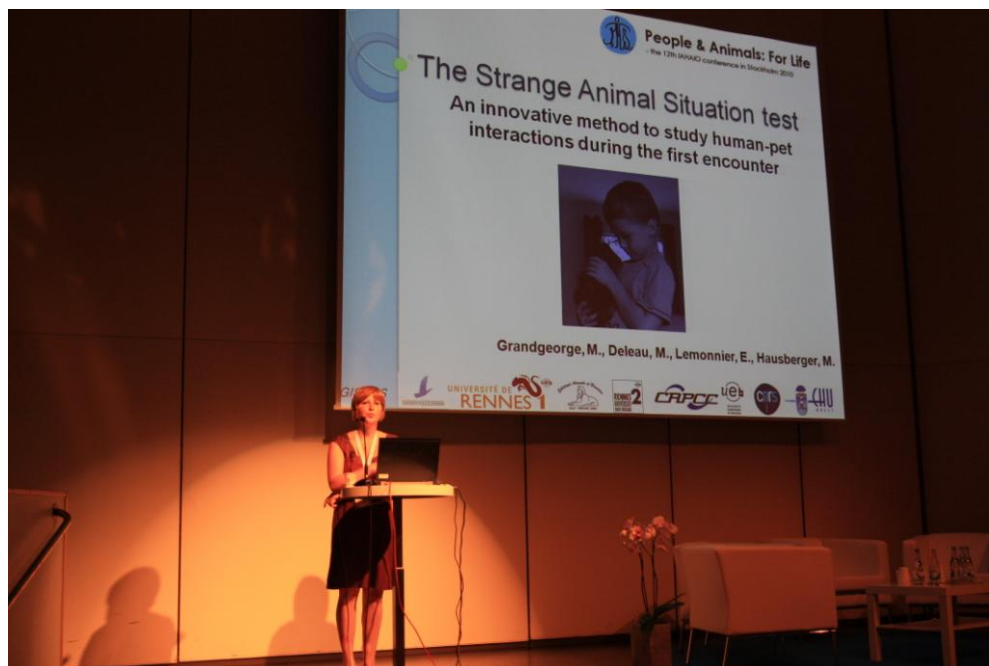
Rappel des contributions françaises à l'événement :

#### Communications orales

- ★ Genevieve Bernardin - *Weekly urban dog walking sessions*
- ★ **Marine Grandgeorge** - *An innovative method to study human-pet interactions during the first encounter (soutenue par la Fondation A&P Sommer)*
- ★ Carole Sankey - *Training induces lasting memories of humans in horses*
- ★ Didier Vernay - *A french charter of best practices of the AAA (soutenue par la Fondation A&P Sommer)*

#### Posters

- ★ Mélanie Caritey - *Dogs visiting elderly people an ethological analysis of human behaviours and wellbeing*
- ★ Laurent Gerbaud - *Cultural perception of the dog as seen by students from different countries*
- ★ Pierre Rybarczyk & al. - *Evaluation of social interactions between autistic children in the presence of a dog*



#### **Marine Grandgeorge, :Les relations entre les enfants autistes et les animaux de compagnie**

Au retour du congrès international sur les relations Homme-Animal, le bilan est assez positif. Le centre des congrès de la ville de Stockholm a offert une infrastructure idéale pour le suivi des conférences. Ces dernières, bien que de qualité inégales, ont permis de faire un point sur l'avancée des travaux sur les relations entre les enfants autistes et les animaux de compagnie. Deux conférences ont traité de ce sujet:

- Enders-Slegers et al, *the meaning of a guide dog for children with a disorder in the autistic spectrum : a pilot study*
- O'Haire et al, *effects of an animal-assisted intervention for children with autism spectrum disorders and their peers in a classroom setting*

## **I La signification d'un chien guide pour des enfants souffrant de troubles autistiques : une étude pilote**

Marie-Josée Enders-Siegers de l'université d'Utrecht aux Pays-Bas a présenté les premiers résultats d'une étude permettant l'adoption de chien guide par des familles avec un enfant autiste.

Pour commencer, il faut rappeler que l'autisme est un trouble neurobiologique qui interfère avec le développement typique d'un enfant. Ceci se caractérise par **(1)** des compétences limitées en communication verbales et non verbales (e.g. absence d'attention conjointe, pas ou peu de langage), **(2)** un déficit sérieux dans l'imagination, **(3)** des problèmes dans l'interprétation des contextes et dans la compréhension d'autrui et **(4)** une hyperactivité ou des comportements opposés.

Ceci peut signifier, pour l'enfant autiste, un isolement, une solitude, puisqu'il est difficile pour lui de développer des relations avec les autres. Ceci peut induire un haut niveau de stress pour la famille. En effet, l'enfant autiste est imprévisible et se comporte de façon impulsive. Les familles sont donc limitées dans leurs déplacements comme les voyages ou les activités quotidiennes. Elles se sentent non soutenues par leur environnement (e.g. manque de structure d'accueil) et non comprises par les gens.

A partir de ce constat, ces chercheurs se sont interrogés : pourquoi ne pas utiliser un chien-guide pour les enfants autistes ? Plusieurs aspects peuvent être évoqués en faveur de cela :

- Les animaux de compagnie ont une influence positive sur le développement des enfants (Melson & Fine 2005)
- Les enfants sont moins stressés en présence d'un chien (Caprilli & Messeri 200)
- Les animaux de compagnie donnent un support social aux enfants (McNicholas 2001)
- Les animaux de compagnie activent d'importantes améliorations comportementales chez des enfants autistes (Chandler 2005)

Les programmes de chien-guide pour enfants autistes ont montré leur efficacité au Canada et en Irlande (e.g. Burrows et al - 2008 - sentinels of safety: service dogs ensure safety and enhance freedom and well-being for families with autistic children)

L'hypothèse posée ici est que les chiens spécialement entraînés pour être chien-guide vont améliorer la qualité de vie des enfants autistes et de leurs familles. Ceci pourrait être observé:

- chez l'enfant autiste par **(1)** une augmentation de ses déplacements (plus de sécurité pour le déplacement dans la rue, moins de stress dans les situations nouvelles), **(2)** une diminution de ses problèmes comportementaux (augmentation des comportements sociaux, meilleur fonctionnement de la vie quotidienne)
- chez l'ensemble de la famille par **(1)** une augmentation de leurs déplacements (e.g. visites à des amis ou de la famille), **(2)** une augmentation de leur qualité de vie (e.g. famille plus relaxée, moins stressée, et qui augmente son réseau social)



Cette étude se fonde sur un design qualitatif, c'est à dire sur la base d'un journal tenu quotidiennement par les parents et des interviews. Les familles sont suivies depuis plus ou moins un an. Le chien a été préalablement entraîné. Puis la famille et le chien ont été soigneusement appariés. Avant l'arrivée du chien dans la famille, les chercheurs ont mené une 1<sup>ère</sup> interview et ont remis un journal aux parents (pour connaître la vie de la famille avant). Durant l'intervention, *cad* la présence du chien, les parents devaient remplir quotidiennement un journal. Une 2<sup>nde</sup> interview a été menée au milieu de l'intervention (6 mois) et une dernière à la fin de la période de recherche (1 an).

Douze enfants autistes - et leurs familles - ont participé à cette étude (3 filles et 9 garçons, âgés entre 4 et 7 ans). Tous ces enfants étaient dans un hôpital de jour ou une école adaptée. En parallèle, 11 chiens ont participé (labradors âgés en moyenne d'un an et demi, un chien a du être remplacé dans une famille). Ainsi, 9 combinaisons famille-chien ont été un succès. Le protocole initial de l'étude a évolué. En effet, la période d'adoption a apporté des tâches supplémentaires aux parents. Le journal quotidien a du être adapté en report hebdomadaire par email.

Les chercheurs se sont basés sur les données des journaux et interviews de 9 familles. Les résultats se décomposent en deux parties:

- Les résultats concernant l'enfant autiste

Il a été montré une augmentation des déplacements des enfants autistes. Leurs problèmes comportementaux ont diminué selon les parents (fuite, agression). Cependant, 2 enfants ont présenté plus de problèmes comportementaux et un n'a montré aucun changement (NDLR: soit 1/3 des enfants pour qui le chien n'a pas été positif sur ces aspects).

Les comportements sociaux sont rapportés comme plus fréquents. Les enfants autistes ont montré plus d'intérêt et d'implication envers leur environnement. Un développement du langage et de contact œil à œil a été rapporté aussi bien par les parents que par l'instituteur. Ainsi, certains aspects de la théorie de l'esprit semblent s'être développés (e.g. empathie).

Enfin, le chien-guide agit comme un facilitateur social en augmentant le contact entre les enfants autistes et les autres enfants à l'école (ou dans la structure d'accueil) ainsi qu'avec le voisinage..

- Les résultats concernant l'ensemble de la famille

L'ensemble de la famille se déplace plus. En effet, les voyages sont plus sécurisés (e.g. visites de la famille et des amis, vacances, parc d'attractions, shopping). De plus, le regard des gens est moins désapprobateur.

La famille a aussi étendu son réseau social et se sent plus relaxée. Ainsi, elle a changé ses habitudes et la plupart d'entre-elles rapportent qu'elles sont à nouveau une famille normale.

Les chercheurs de cette étude concluent sur le fait que le chien-guide contribue à améliorer la qualité de vie des enfants autistes et de leurs familles. D'une part, il a été rapporté plus de sécurité pour l'enfant, plus de déplacements, de joie et de compagnie pour l'enfant et sa famille et surtout plus de

support social. D'autre part, l'enfant autiste est rapporté comme ayant progressé dans son langage et ses capacités d'empathie. Enfin, dans la plupart des cas, le chien est devenu le compagnon privilégié de l'enfant autiste. Les chercheurs insistent sur le fait que toutes les combinaisons enfant autiste-chien ne sont pas une réussite. Enfin, il faut aussi veiller au bien être du chien-guide.

## **II Interventions assistées par l'animal en classe – exemple du syndrome autistique**

Marguerite O'Haire de l'Université de Queensland s'est intéressée à une intervention assistée par l'animal pour des enfants autistes scolarisés.

Après un rapide rappel de ce qu'est l'autisme et les troubles associés, elle a rappelé que 1 naissance sur 90 était concernée aux Etats-Unis et qu'à l'heure actuelle des connaissances, aucun remède n'existe. Avoir une communication altérée et des problèmes d'interactions sociales sont des caractéristiques de l'autisme. Afin d'aider ces personnes - le plus souvent des enfants – des interventions assistées par l'animal leur sont proposées (e.g. lama, chien, cheval, lapin...).

M. O'Haire compare les différences/ressemblances de son étude par rapport aux études empiriques sur les interventions assistées par l'animal dans l'autisme, à savoir Redefer & Goodman (1989), Martin & Farnum (2002), Sams et al (2006) et Bass et al (2009). En moyenne, ces recherches ont étudié 10 à 22 enfants autistes (dont Bass et al qui ont appariés des enfants au développement typique). Ici, O'Haire a étudié 27 enfants autistes et 54 enfants typiques de 5 à 13 ans. L'animal choisis pour l'étude est original puisqu'il s'agit du cochon d'Inde. Enfin, à la différence de la majorité des études, la personne s'occupant de l'intervention n'est pas thérapeute. De plus, la rencontre avec l'animal se fait à l'école et les évaluations concernent des groupes (autisme *versus* typique) et non des individus.

Pour mettre en place cette recherche, 27 classes ont participé et plus précisément, 3 enfants dans chacune d'entre-elles (1 enfant autiste et 2 enfants typiques). Deux cochons d'Inde ont été introduit dans chacune des classes en permanence pendant 8 semaines. Les enfants de l'étude disposaient de sessions individuelles de 30 minutes, 2 fois par semaine, pour interagir individuellement avec l'animal. Différents outils ont été utilisés pour mesurer les changements chez les enfants à deux moments, *cad* avant l'intervention puis après 8 semaines d'intervention. Il s'agit de (1) le PDDBI ou le *Pervasive Developmental Disorder Behavior Inventory* et (2) le SSRS ou le *Social Skills Rating System*.

Les résultats ne montrent pas de différences entre les enfants autistes et les enfants typiques. Par contre, au sein de ces groupes, O'Haire et al ont observé des changements.

### **- Dans le groupe d'enfants autistes**

A l'école, ces enfants montrent significativement plus d'approche et moins de retrait social au bout des 8 semaines d'interventions. A la maison, les parents rapportent uniquement moins de retrait social.

A l'école, les compétences sociales se sont clairement améliorées tandis que les compétences académiques (*cad* les notes) et les problèmes de comportements sont restés stables. A la maison, il n'y a pas eu de changement notable dans les compétences sociales ou les problèmes de comportement.

Le fait de suivre un autre traitement (e.g. orthophonie, psychologue...) n'influence pas les améliorations observées. Il existe une exception : les enfants sans autre traitement améliorent leurs compétences sociales à la maison.

- Le groupe d'enfants typiques

A l'école, ces enfants montrent une progression de leurs compétences sociales ainsi que de leurs compétences académiques (*cad* leurs notes). Les problèmes de comportements ont tendance à diminuer. A la maison, les changements sont clairs : les compétences sociales s'améliorent et les problèmes de comportements diminuent.

Pour conclure, O'Haire met en avant de possibles biais sur les résultats comme l'envie ou non des enseignants à participer ou leur perception des potentiels bénéfiques. Hors, ces deux facteurs ne jouent aucun rôle dans cette étude.

Ainsi, cette recherche montre une amélioration dans le fonctionnement social des enfants autistes qui ont suivi ce programme, notamment par l'augmentation des comportements sociaux d'approche, une diminution des retraits sociaux ainsi que de meilleures compétences sociales. Chez les enfants typiques, de telles améliorations sont aussi observables et sont associées avec une amélioration des compétences scolaires. Ceci peut donc susciter une réflexion quand à la présence d'animaux dans les classes de d'école primaire.

**III Une étude soutenue par la Fondation A & PSommer: *Strange Animal Situation***

Tout ce congrès nous a rappelé à quel point les animaux de compagnie sont ancrés dans nos vies. Comme vu ci-dessus et plus généralement, dans l'ensemble du congrès (une vingtaine de sessions) , on s'intéresse souvent aux relations homme-animal d'un point de vue des thérapies ou des bénéfices que l'un et l'autre peuvent en tirer. Les approches éthologiques restent rares alors qu'elles apportent, par des observations directes en condition naturelle, une compréhension différente de la relation. Pour cela, une équipe pluridisciplinaire (éthologie, psychologie du développement et pédopsychiatrie) a mis en place un projet de recherche menée par une doctorante, Marine Grandgeorge, soutenue par la Fondation Sommer depuis 2007.

Dans cette recherche, une partie s'intéresse à la première rencontre entre un homme et un animal, situation assez courante puisque plus de 50% des foyers français ont adopté un ou plusieurs animaux. Force est de constater que peu d'études se sont focalisées sur cet aspect de la relation. Pour pallier à ce manque, une situation standard de rencontre a été créée. La méthodologie développée ainsi que les premiers résultats ont été présentés lors de congrès.

Ici, la recherche a porté sur 59 enfants typiques, âgés de 6 à 12 ans, et rencontrant un animal non familial (cochon d'Inde) dans leur environnement habituel. La méthode a permis de montrer une forte attirance de tous les enfants vers l'animal. Cependant, ces enfants n'approchent pas le cochon d'Inde de la même façon. Des profils comportementaux ont pu être mis en évidence, notamment des enfants confiants, anxieux, indirects ou encore prudents. Leur comportements sont modulés par différentes caractéristiques comme leur genre ou leur âge.



Ce test ouvre de nombreuses perspectives, notamment dans la compréhension des stratégies d'approche d'un animal non familier. Ce test sera appliqué à d'autres populations comme des enfants avec autisme.

(4) **Vers de nouvelles voies**

Ces nouvelles recherches sont porteuses d'espoirs et montrent qu'une rigueur scientifique est tout à fait possible dans l'étude des relations entre enfants, et plus spécifiquement enfants avec autisme et animaux de compagnie. Désormais, il devient urgent que praticiens, médecins, parents et chercheurs travaillent conjointement pour mieux définir cette relation et la comprendre afin d'améliorer les pratiques utilisant les animaux dans le cadre de ce handicap.